



# HENRI VERNES

## QUELQUES INSTANTS D'AVENTURE

Pour moi, Wallon de Tournai, Bruxelles ne fut longtemps qu'un lieu-dit. Il s'y était passé quelque chose en 1830, mais je ne savais pas exactement quoi. Plus tard, j'appris que c'était une révolution, alors que ce n'en était pas vraiment une. On avait mis les Hollandais à la porte. Mais sans tirer un seul coup de feu. Seulement un coup de pied au cul.

Donc, Bruxelles, où j'habite maintenant depuis plus de cinquante ans – avec quelques hiatus –, je ne connaissais que de réputation. Et, à Tournai, on était autant Français que Belges, sinon plus Français que Belges. Tout au moins dans mes souvenirs d'enfance. Mais il ne faut pas faire trop confiance à ses souvenirs d'enfance. Il arrive souvent qu'on se les fabrique.

La première fois – je parle de ma première visite à Bruxelles –, j'avais douze ou treize ans. Ma mère était venue avec moi rendre visite à une de ses sœurs qui habitait près de la Bourse, et elle m'avait lâché dans la nature. C'est-à-dire dans Bruxelles. C'est-à-dire au cœur même du vaste monde.

Je parviens sans trop de mal à retracer mon itinéraire. J'avais longé la Bourse par tribord, remonté par la rue Marché aux Herbes, pour atteindre ce qui est aujourd'hui le quartier de la gare Centrale. À sa place, un réseau de rues pentues, aux trottoirs étroits et bossués, aux façades qui basculaient en tous sens en se bousculant. Des petits artisans de tout poil, des antiquaires, des bouquinistes. Le Mont des Arts avec son jardin en cascades et ses boutiques tout le long du fer à cheval qui l'étreignait. C'est dans une de ces boutiques, à bâbord, que résidait un merveilleux peintre, Marie Caneel, dont je possède un joli tableau, « Reflets dans l'eau ». Impossible de savoir où est la réalité et où se trouvent les reflets.

Au centre du jardin du Mont des Arts, il y avait un bronze. Un enfant nu jouant avec un cygne. Ils ont disparu en même temps que le Mont des Arts, pour être remplacés par une